

Quelle foi Dieu attend-il de nous ?

Avoir de la FOI « gros comme une graine de moutarde », est-ce si difficile que cela frères et sœurs ? Saint Paul explique à Timothée dans la 2^e lecture qu'il y a un « dépôt de la foi », une connaissance des Ecritures à garder et transmettre fidèlement. Ce dépôt s'acquiert petit à petit au cours de notre vie chrétienne. Certains, au cours des siècles, ont reçu le don de faire des miracles. Ont-ils reçu le don d'une grande FOI ? Dans l'Evangile de ce jour, j'ai envie de dire que Jésus nous met au défi d'accomplir un « acte de FOI » qui produit un miracle. Je suis sûr que chacun de nous le fait, pour de petits miracles... ça arrive finalement assez souvent dans nos journées. Mais pour un miracle grandiose, presque magique, comme le déplacement d'un arbre qui irait de lui-même se planter dans la mer... là je trouve la chose exagérée, je doute, je perds la FOI ! Est-ce pour nous choquer, nous inviter à l'extravagance que Jésus emploie la comparaison d'un arbre migrateur ? Nous reconnaissons bien le style parabolique qui n'indique pas une réalisation pratico-pratique, mais nous oriente vers ce qui plaît à Dieu. Comme pardonner « 70 x 7 x » ! La question qu'il nous reste à élucider est de savoir ce que Jésus entend par « avoir de la FOI ». Je vous propose de voyager un peu dans l'Evangile selon saint Luc pour éclairer cela.

Un premier exemple peut nous rassurer sur notre capacité de chrétiens d'avoir la FOI. Au début du chapitre 7 : un païen, un centurion romain, reçoit l'éloge de la plus grande foi que Jésus ait vu en Israël. Une foi qui provoque la guérison de son esclave à l'article de la mort. Nous avons la chance de connaître le détail de son acte de foi. Il fait le raisonnement suivant : si ma parole de chef subalterne est efficace quand je commande quelque chose à un de mes soldats ou de mes esclaves, combien plus la parole du Fils de Dieu qui a déjà accompli tant de miracles. Oui, je dis « Fils de Dieu », car toute son attitude proclame sa crainte de Dieu : il ne vient pas lui-même à la rencontre de Jésus, mais envoie par deux fois des émissaires. C'est parce que Jésus a souligné la plénitude de FOI et d'humilité de la parole du centurion que nous redisons avant de communier au Corps et au Sang du Christ, à ce moment qui exige humilité et plénitude de FOI : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serai guéri. » Alors se réalise le plus grand miracle, le miracle le plus incroyable : nous devenons la demeure de Dieu, porteurs de Dieu.

Un autre exemple plus proche de nous, à la fois par une plus grande familiarité avec Jésus et par le manque de FOI : Jaïre et la résurrection de sa fille. Jaïre est un chef de synagogue, qui est allé lui-même trouver Jésus, et Jésus l'a suivi. Mais il est forcé de constater que sa foi et son respect de Jésus sont assez faibles. Quand Jaïre apprend que sa fille est morte, Jésus lui demande d'avoir foi en lui, foi en son action : « Crois seulement, et elle sera sauvée. » (8,50) Il laisse sa famille se moquer de Jésus. Nous pouvons penser que la parole de Jésus a suscité en lui une foi suffisante semblable à « une graine de moutarde », puisque la résurrection de la jeune fille a eu lieu.

Enfin, un exemple que nous connaissons trop bien, qui nous paraît peut-être trop simple pour y reconnaître cet acte de FOI capable de transplanter un arbre dans la mer. Il fera

aussi le lien avec la seconde partie de l'Evangile que je n'ai pas commenté. Il s'agit du « fiat » de Marie, au début de l'Evangile de Luc. L'humble femme est « bouleversée » par la salutation de l'Ange, qui la rassure : « Sois sans crainte, Marie » (1,30) et lui annonce le plan de Dieu, le plan de la rédemption du monde et de l'histoire : « Tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera pour toujours... » Cette parole est encore plus effrayante, pour quelqu'un qui n'aurait pas une FOI chevillée au corps. L'objection de Marie ne montre pas une défiance, mais sa volonté d'être fidèle à sa vocation, sachant que « rien n'est impossible à Dieu ». La réponse de l'Ange suscite son acte de FOI total, plénier : « Voici la SERVANTE du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole. » Par sa FOI toute simple, humble, respectueuse, engagée, Marie permet le plus grand miracle de tous les temps : l'incarnation du Fils de Dieu. Saint Jean dira époustouflé : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (1,14).

Pour conclure, je dirai qu'en se déclarant « SERVANTE du Seigneur », Marie montre une FOI beaucoup plus grande que celle du centurion romain, car elle ne croit pas seulement à la puissance de la Parole, mais elle se situe dans une relation de dépendance permanente avec Dieu. Il en va de même pour nous, si, avec Marie, nous nous offrons avec amour à Dieu et pouvons dire à la fin de notre journée, à la fin de notre vie bien remplie : « Nous sommes de simples SERVITEURS : nous n'avons fait que notre devoir. » Une telle parole est l'acte de FOI le plus grand en Dieu qui nous a créés et qui nous a sauvés. Dans un monde qui nous semble en bien des points dans l'impasse, c'est l'acte de foi « gros comme une graine de moutarde » qui peut le transformer et le sauver.

Vous pouvez méditer quelques instants l'introduction du Tropaire (chant d'entrée) et son refrain sur votre feuille.

*Il est vainqueur du monde
celui qui croit ;
il soumet l'univers
car il ne veut rien d'autre,
serviteur inutile,
que laisser grandir en lui
la puissance du Christ
R/ Reçois notre faiblesse, ô Jésus, pour déployer ta force !*

+ + +